

"L'affaire d'Oka nous rappelle une anecdote qui remonte à deux ans, et qui montre bien le succès de la propagande méthodiste parmi les sauvages. Le Séminaire de St. Sulpice avait obtenu, devant les cours de justice, ordre de démolir le temple élevé sur leur propriété par les méthodistes. Le Shérif de Ste. S.astique fut chargé de l'exécution de cet ordre. Il n'avait avec lui que quelques hommes. En arrivant à Oka, il se vit au milieu de deux cents sauvages protestants. Cependant, ces hommes se mirent à l'œuvre. Quelle ne fut pas sa surprise de voir les Indiens qui, pensait-il, s'ils sont attachés à leur nouvelle religion, vont empêcher l'exécution des ordres du tribunal, former une ronde autour des démolisseurs, danser et chanter ! Ayant demandé l'explication de cette joie bruyante aux Indiens, il obtint cette réponse : " Pas de prêtres, pas de ministres ; plus de messe, plus de meetings, pas d'église, hurrah ! nous autres, bien contents ! "

CAUSERIE AGRICOLE

ELEVAGE DES POULES. (Suite).

De la manière d'engraisser les volailles.—Pour engraisser à l'ordinaire les chapons et les poules, on les enferme dans un lieu chaud et obscur, où le grain, l'eau nette et claire ne leur manquent point ; et après leur avoir arraché les grandes plumes dont elles se servent principalement à voler.

Le blé et l'orge sont préférables à tous les autres grains ; et pour qu'ils leur profitent mieux, il faut les faire bouillir avant que de les leur donner. Vingt jours suffisent pour engraisser ainsi la volaille. On peut de temps en temps leur donner un peu de son bouilli. L'orge moulu et pétrié dans du lait, est la meilleure de toutes les nourritures pour engraisser la volaille et la rendre plus délicate. On garnit toujours de cette pâte les petites auges qui se trouvent devant elles, elles en mangent naturellement tant qu'elles veulent. On a soin de remplir continuellement l'auge de cette pâte, sans la laisser aigrir, et sans autre boisson.

Dans certains endroits, on engraisse les volailles, en les mettant dans l'obscurité ; on leur donne du sarrasin et deux fois autant d'orge, que l'on fait moudre et que l'on passe dans un gros tamis pour en ôter tout le gros son ; ensuite on en fait une pâte avec de l'eau, et on la met par morceaux un peu plus longs que ronds ; on leur en donne sept à huit fois par jour, et on les leur fait avaler en leur ouvrant le bec ; en quinze jours ou plus ils sont d'une haute graisse. Pour faire avoir un bon goût à la chair, on mêle dans cette pâte un peu de genièvre en poudre, ou on se contente de faire bouillir seulement le sarrasin dans de l'eau ou dans des lavures de vaiselle, et on en donne à manger aux volailles dans leur auge autant qu'elles en veulent.

Quand on trouve, dans le poulailler, un œuf plus petit qu'à l'ordinaire, il est à notre connaissance d'avoir entendu dire par certaines gens que c'est un *œuf de cog*, et qu'il contient un *serpent*. Il est impossible à des animaux qui n'ont point d'ovaire, de pondre. Ce *serpent* est un petit filament rouge de sang extravasé, ce qui provient d'une poule en mauvais état qui ne pouvait plus pondre qu'un œuf imparfait.

Des maladies de la volaille.—Toutes les fois qu'on veut traiter une poule malade, on doit la tenir enfermée.

Voici les différentes maladies auxquelles la volaille est sujette :

Pepie.—Cette maladie, à laquelle les poules communes sont fort sujettes, se connaît lorsqu'elles ne veulent ni boire

ni manger, qu'elles commencent à baisser les ailes, et qu'elles ne les serrent plus exactement contre le corps. La *pepie* est une pellicule blanche et sèche qui se forme sur la langue des poules qui ont eu la bouche trop échauffée, ou qui ont manqué d'eau, ou bien qui en ont bu de mauvaise.

Ce mal leur arrive ordinairement vers le temps de la moisson jusqu'après la moisson. Les grandes chaleurs y contribent beaucoup.

L'opération est facile à faire pour les en guérir. Il n'y a qu'à assujettir le corps avec ses jambes, leur ouvrir le bec, et avec une aiguille ou une épingle, leur lever doucement le cartilage blanchâtre qui est à la langue ; ensuite on leur lave la langue et le bec avec du vinaigre ou du vin un peu chaud, ou avec de la salive sèche, ou bien on leur frotte la plaie avec du bel broyé.

Après cette opération il ne faut pas les mettre aussitôt avec les autres poules. Comme cette maladie n'a été causée que par une chaleur interne, il faut en guérir la cause ; et pour éteindre le feu qui des entrailles s'est porté à la langue, on enfermera ces poules deux ou trois jours, et on leur donnera à boire de l'eau claire, dans laquelle on mettra tremper de la graine de melon, de concombre ou du jus de poire. Au bout de ce temps, on jettera un peu de sucre ordinaire dans leur eau, pendant deux ou trois jours encore, ne prenant pour nourriture, avec cette eau, que de l'orge, et quelquefois du son détrempe. Après ce traitement, les poules se porteront bien et pourront être lâchées avec les autres.

Poux et puces.—La vermine vient aux poules quand elles couvent ; elles n'ont plus alors de quoi se rouler et se nettoyer, lorsque l'ordure croupit dans le poulailler. Le remède est de les frotter de beurre et d'huile, et de les tenir proprement.

Flux de ventre.—Les poules qui jäturent de l'herbe sans manger de grain y sont sujettes. Alors on leur donnera à boire un peu de vin chaud. Pour nourriture, jusqu'à ce que ce que le flux soit passé, on leur fera bouillir de l'orge qu'on leur donnera, tout en les tenant enfermées. Lorsqu'on veut traiter une poule malade, il faut toujours qu'on l'enferme seule ; autrement le remède serait souvent pris par les autres poules, et la malade ne serait jamais assez tranquille pour que le remède opérât bien.

On remédie encore à ce mal, en leur donnant pendant deux ou trois jours des jaunes d'œufs durcis, hâchés et mêlés. Pour nourriture on leur donnera de l'orge bouilli, ou de la farine d'orge et autant de cire, le tout détrempe avec du vin, dont on fait de petites pilules, qu'on leur donne à manger avant tout autre nourriture.

Paresse du ventre.—Cette maladie, contraire à la précédente, arrive principalement aux jeunes poullets. Pour y remédier, on leur ôte d'abord les plumes du croupion et des entre-cuissees ; pour faciliter l'évacuation on prend des betteraves ou des laitues, qu'on hache bien menues, et qu'on mêle avec de la farine de seigle, du son et de l'eau, dans laquelle on aura mis un peu de miel.

On arrache au poulet des plumes autour du fondement ; on l'ouvre avec une plume ou un bout de paille frottée d'huile, et incontinent le ventre se lâche et la fièvre sort.

Catarres et fluxions, inflammations et taies, ou cataractes sur les yeux.—Le catarre qui est une fluxion des humeurs de la tête sur quelque partie du corps, vient aux poules par le grand froid, par le grand chaud, ou par une grande réplétion du cerveau. Les poules qui ont de ces maladies sont dégoûtées, et reniflent souvent ; on les en guérit en leur traversant les narces avec une petite plume pour faire couler l'humour, et la fluxion se jette sur les yeux ou à côté du